

LETTRE

DE

M. PASSAVANT, de Francfort,

A

Mr. O. DELEPIERRE, A BRUGES,

SUR

LES PRODUCTIONS DES PEINTRES DE L' ANCIENNE ÉCOLE FLAMANDE

AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES.

EXTRAIT DU MESSAGER DES SCIENCES HISTORIQUES DE BELGIQUE.

Gand,

L. HEBBELYNCK. IMPRIMEUR DU MESSAGER DES SCIENCES HISTORIQUES DE BELGIQUE.

Vieille Citadelle, 48.

1842.

Très-honoré Monsieur,

Après vous avoir encore renouvelé mes remerciements pour toutes les bontés que vous avez eues pour moi à Bruges, je viens, quoiqu'un peu tard, accomplir ma promesse. Si je n'ai pu la remplir plutôt, soyez convaincu que cela n'a pas dépendu de ma bonne volonté, mais bien du manque de temps, car les occupations auxquelles m'astreignent mes fonctions, me laissent peu de loisir pour me livrer à d'autres travaux. Vous recevez donc ci-jointe la liste des ouvrages des anciens peintres des Pays-Bas des XV^e et XVI^e siècles, que je puis avec quelque certitude

(1) Nous offrons ici à nos abonnés une traduction française de cette intéressante lettre, écrite en allemand. Nous en devons la communication à M. Delepierre, qui nous a autorisé à l'insérer dans le *Messenger des Sciences historiques*, où nous avons d'ailleurs déjà publié, l'an dernier, un important article du même auteur, sur l'histoire de l'art dans les Pays-Bas (V. année 1841, pag. 299-337).

Note de la Rédaction.

attribuer à leurs véritables maîtres. Quant à des descriptions plus détaillées et quant à certaines notices biographiques, vous les trouverez citées, comme nous en sommes convenus, dans les livres et les revues périodiques où elles sont insérées.

Pour ce qui concerne les ouvrages de peinture antérieurs à l'époque des Van Eyck dans les Pays-Bas, je n'ai connaissance que de ce qui suit :

1228.

Le tableau à l'aquarelle sur le mur de l'hôpital à Gand (*portus Beatae Mariae*), aujourd'hui nommé la Biloque, reconstruit en 1228; le *Messenger des Sciences et des Arts*, année 1832, pag. 200, donne une description détaillée et un dessin de cette production. La manière de l'exécuter s'accorde assez avec celle du tableau dont les figures représentent les apôtres assis, peints en l'an 1224, dans l'église de Sainte-Ursule, à Cologne. Seulement les lignes noires des contours sont en couleur, mais d'une seule teinte, sans ombre.

1363.

Dans la collection de M. Van Ertborn à Anvers, un *Christ à la croix*, avec Marie et Saint-Jean à ses côtés, et le donataire, Henri de Reno, à genoux près de Saint-Jean. Le *Messenger des Sciences et des Arts*, année 1830, p. 399, en donne le dessin, une ample explication et l'inscription. La manière dont ce tableau est exécuté, nous montre que la peinture avait, à Utrecht, d'où provient ce tableau, le même caractère qu'à Cologne, et qu'en ce temps le même goût et le même style régnaient en général dans les pays du Bas-Rhin, car le tableau représentant les apôtres Pierre et Paul, dans l'église cathédrale à Worms, a le cadre en tout semblable à celui du tableau d'Utrecht, qui est orné de diamants peints. — Waagen (*Kunst und Künstler in England*,

vol. II, p. 526), décrit un manuscrit hollandais avec des miniatures, du milieu du XIV^e siècle, conservé dans le musée de Fitzwilliam à Cambridge, dont l'exécution s'accorde aussi avec celle des productions de Guillaume de Cologne, et confirme ainsi l'idée émise ci-dessus.

1371.

Le *Messenger des Sciences et des Arts* (1825, p. 158 et 340), parle au long des miniatures de Jean de Bruges, de l'année 1371.

Hubert Van Eyck, né en 1366, mort en 1426.
Jean Van Eyck, né en 1400, mort en juillet 1444.
Marguerite Van Eyck, morte à Gand en 1482.

Les notions les plus anciennes sur les tableaux de J. Van Eyck qui me soient connues, remontent aux années 1455 et 1456, et se trouvent dans l'ouvrage de Facius : *De viris illustribus* (Firenze, 1745, p. 46). Ce sont les suivants :

1° Un tableau, que le roi de Naples Alphonse I possédait, et qui représentait l'Annonciation, St-Jérôme et St-Jean-Baptiste. Sur l'extérieur des portes, se trouve le portrait de Baptiste Lomellinus. Vasari en parle aussi, ainsi que Morelli, p. 116.
 2° Un bain de femme, qui appartenait alors au cardinal Ortavien : Vasari nous apprend qu'il passa de là dans la collection du duc Frédéric II, à Urbino.
 3° La représentation du monde, en forme circulaire, que J. Van Eyck peignit pour le duc Philippe de Bourgogne.

Dans l'ouvrage intitulé : *Notizia d'opere di disegno nella prima metà del secolo XVI, scritta da un anonimo di quel tempo, publ. da D. Jacopo Morelli (Basano, 1800)*, sont cités les tableaux suivants de J. Van Eyck :

4° La parabole du Nouveau Testament, où le Seigneur demande compte à ses serviteurs. Les figures sont de moyenne grandeur. Ce tableau, peint en 1440, se trouve chez Camillo Lampognano, à Milan. (Morelli, p. 45).

5° Un petit paysage avec des pêcheurs, qui prennent une loutre; deux personnes regardent la pêche. Peint sur toile et conservé dans le cabinet de Leonino Tomeo, à Padoue. (Morelli, p. 14).

6° St-Jérôme. Un petit tableau dans le cabinet d'Antonio Pasqualino, à Venise, apparemment le même que possédait Laurent de Médicis, du temps de Vasari, et à propos duquel Calandra écrit au duc de Mantoue, en 1531, qu'il l'a suspendu dans un de ses salons (*Voyez Pungiteoni : Elogio storico di Raffaello santi*, p. 182) ; il est maintenant à Strallon, maison de campagne de sir Thomas Baring. (V. Waagen, *Kunst und Kunstler in England*, II, p. 513).

Je fais suivre maintenant, par ordre chronologique, les ouvrages des Van Eyck, qui portent une date, ou sur lesquels nous avons des notions sûres :

1421.

7° Le sacre de Thomas Becket comme archevêque de Cantorbury. (V. *K. u. K. in England*, II, p. 435). Il appartient au duc de Devonshire.

1424.

8° Le bréviaire du duc de Bedford, actuellement conservé dans la bibliothèque royale de Paris, avec des miniatures des frères et de Marguerite Van Eyck. (V. Waagen, *K. u. K. in Engl. u. Paris*, III, p. 351).

1420-1432.

9° Le grand tableau d'autel pour l'église de St-Jean à Gand, décrit dans mon ouvrage, intitulé : *Kunstreise*, etc.

10° Le portrait de Josse Vyd. Le dessin se trouve à

Dresde, et le tableau à l'huile dans la galerie du Belvédère à Vienne (V. *Kunstblatt* de Stuttgart, 1841, p. 41.

11°. 1429. Le portrait d'Isabelle de Portugal. (*Kunstblatt*, 1841, p. 9).

12°. 1434-36. Tableau d'autel provenant de l'église de St-Donat, actuellement à l'Académie de Bruges.

13°. 1436. Portrait de Jean de Leeu, au Belvédère de Vienne. (*Kunstblatt*, 1841, p. 41).

14°. 1437. Ste-Barbe, peinte en grisaille, dans la collection de M. Van Ertborn à Anvers. (*Kunstblatt*, 1833, p. 329). Ce tableau est traité comme un dessin à la plume, le ciel est un peu bleu; il y a des copies de cet ouvrage dans le Musée de l'Académie à Bruges, et dans la collection de M. Wicar, à Lille.

15°. 1438. Une tête de Christ dans le Musée de Berlin. (*Kunstblatt*, 1833, p. 329).

16°. 1438. Deux ailes d'un tableau d'autel, qui passèrent de l'Escurial dans le Musée de Madrid. L'une représente St-Jean-Baptiste debout, qui tient sur le bras un livre sur lequel repose un mouton. Le fondateur Henri Werlis, de Cologne, est agenouillé devant lui. Il a une chappe brune et des sandales de la même couleur. A travers la fenêtre de la voûte en bois, on voit des prairies, et dans le lointain des montagnes couvertes de neige. L'appartement est partagé en deux pièces par une cloison en planches, à laquelle est appendu un miroir de forme ronde, qui réfléchit plusieurs objets et deux moines. Cette glace complète d'une certaine manière le tableau, en ce qu'elle représente la partie de l'appartement que la toile ne contient pas. — L'autre (l'aile gauche) représente Ste-Barbe. Elle est assise, un livre à la main, sur un banc à ornements gothiques. Sa robe est rouge, pointillé d'or et son manteau de velours bleu, bordé de fourrure. Près de la fenêtre ouverte se trouvent des lis dans un vase d'étain. Un grand feu dans la chemi-

née jette ses reflets sur tous les objets. Le fond du tableau est un paysage, et près d'une tour on voit la décapitation de la sainte. Tout dans ce tableau est exécuté d'une manière supérieure et mérite la plus grande admiration. Vers le bas du tableau, sur une bande se trouve l'inscription suivante, en lettres gothiques (la partie du milieu que portait le principal tableau, qui n'est point connu jusqu'ici, contenait sans doute le nom de l'artiste) : *Anno milleno C. quater X. ter et octo, hic fecit effigi ge mester Henricus Werlis, mgr. Colon.* — Je dois cette notice à M. Frasinelli, qui demeura long-temps à Madrid. Nulle part je n'avais rencontré une description de ce tableau.

17°. 1439. Un petit tableau représentant la Madone, dans la collection de M. Van Ertborn à Anvers. (V. *Messenger des Sciences et des Arts*, 1835, p. 1, et *Kunstblatt*, 1841, p. 10).

18°. 1439. Portrait de la femme de J. Van Eyck, à l'Académie de Bruges.

19°. 1440. La tête du Christ, dans la même collection à Bruges.

20°. 1444. Tableau d'autel pour l'église de St-Martin à Ypres, dont M. Bogaert-Dumortier possède une copie.

TABLEAUX D'HUBERT ET DE JEAN VAN EYCK, SANS DATE.

21° Au Musée de Paris : Marie, avec le Christ sur les genoux, est couronnée par un ange, et le donataire est agenouillé devant elle. A travers trois arcades on aperçoit des paysages. Ce tableau était autrefois à Autun. (V. Waagen *K. u. K. in E. und Paris*, III, p. 538.

22° Au Belvédère de Vienne : un petit tableau représentant une Madone. (V. *Kunstblatt*, 1841, p. 41).

23° Au même Musée de Vienne : une petite figure de Ste-Catherine. (V. *Kunstblatt*, ib.)

24° A la galerie du prince de Lichtenstein à Vienne se

trouve l'*Adoration des rois*, de moyenne grandeur. (V. *Kunstbl.*, ib.)

25° Dans le cabinet de l'ex-ambassadeur russe près la cour de Vienne, Von Tatischeff, se trouvent deux petits volets d'un triptique, dont le tableau du milieu lui fut soustrait en Espagne; ils représentent le Jugement dernier et le Christ à la croix. On y retrouve les portraits d'Hubert, de Jean et de Marguerite. (V. *Kunstbl.* 1841, p. 9).

26° A la galerie de Dresde : un petit tableau d'autel. Guariendi pense que c'était l'autel de voyage de Charles V. Sous une arche en plein cintre, est assise la mère de Dieu, avec l'enfant Jésus sur les genoux. Les tableaux latéraux représentent : celui de droite, Ste-Catherine, celui de gauche : l'archange Michel, près duquel est agenouillé le donataire, couvert d'un large manteau vert. A l'extérieur, l'Annonciation est représentée en grisaille: d'un côté l'ange et de l'autre la Vierge Marie. Cette figure, d'un grand fini, est entourée d'une inscription en l'honneur de la Sainte-Vierge.

27° L'Adoration des Rois, qui se trouvait dans le cabinet de M. le professeur Van Rotterdam, à Gand.

28° Dans le cabinet de M. Rogers, à Londres : Marie avec l'enfant Jésus, assise sous le portail d'une église gothique. Ce beau tableau provient de la collection de M^r Aders. (V. Waagen, *K. u. K. in England*, II, p. 233).

29° A Burlighouse, la maison de campagne de lord Exeter : la Vierge Marie debout, tenant l'enfant Jésus dans les bras, et Ste-Barbe, qui lui recommande le donataire, un ecclésiastique en robe d'office, Ce petit tableau est achevé comme une miniature. (V. Waagen, *K. u. K. in England*, II, p. 185).

30° Dans le cabinet du roi de Hollande : l'Annonciation, volet d'un tableau d'autel, provenant de Dijon.

31° Dans le même cabinet ; une petite Madone en esquisse. (V. *Kunstbl.*, 1833, p. 330).

32° Chez M. Nieuwenhuyzen, à Bruxelles : une petite Madone esquissée. Elle est assise sur un trône et donne le sein à l'enfant Jésus.

33° Les portraits d'Hubert et de Jean Van Eyck, provenant de la galerie d'Orléans, furent vendus à Londres 10 liv. 10 sh. (V. Waagen, *K. u. K. in England*, I, p. 561).

34° Dans la chapelle des peintres à Bruges, se trouvait autrefois le portrait de Jean Van Eyck.

35° On rencontre beaucoup de tableaux, qui représentent la tête de St-Jean-Baptiste dans un bassin ; l'original de ces copies est dû, sans aucun doute, au pinceau d'un des frères Van Eyck. (V. *Kunstbl.*, 1833, p. 334).

36° A l'hôpital de Beaune, se trouve un grand tableau d'autel en neuf panneaux, qui représente le Jugement dernier. Il contient au-delà de 70 figures. Le Christ, revêtu de pourpre, trône sur l'arc-en-ciel. Le chancelier Nicolas Rollin fit don de ce tableau à cet hospice en 1433. Jusqu'ici il est incertain s'il est dû au pinceau de Jean Van Eyck lui-même, ou à un de ses élèves. (V. *Kunstbl.*, 9 nov. 1837, et Berliner, *Kunstbl. de Kugler : Museum*, 1837, p. 309 et 381).

37° Au Musée Van Ertborn, à Anvers, se trouve un Repos de la Sainte-Famille pendant la fuite en Egypte, attribué à Marguerite Van Eyck, assertion dont on avait, à ce qu'on m'assurait des preuves certaines. La manière est tout-à-fait dans le genre des Van Eyck, mais moins vigoureuse; par conséquent, je suis porté à croire que les indications qu'on en donne sont vraies.

Il existe en outre un grand nombre de tableaux qu'on attribue aux Van Eyck, mais j'ai été convaincu que la plus part le sont à tort, comme la Chute de Lucifer, dans l'église de S'-Martin à Ypres, qui est peinte par Pourbus, en 1525. Quelques autres rectifications ont été faites dans les N^{os} du *Kunstblatt*, cités plus haut.

Pierre Christophsen,

Nommé Pietro Crista, par Vasari.

1417-1452.

1°. 1417. La Sainte-Vierge Marie, avec l'enfant Jésus sur les genoux, est assise sur un trône; à sa droite, elle a St-Jérôme, à gauche, St-François. Ce tableau est signé: *Petrus XPR me fecit* 1417. (V. *Kunstbl.*, 1841, p. 15); il provient de la collection de M. Aders; il est actuellement en ma possession.

2°. 1449. St-Eloi qui vend une bague de mariage à un jeune couple ; il est signé : *Petr° xpr. me fecit a°* 1449. Ce tableau provient de la corporation des orfèvres d'Anvers, et appartient actuellement à M. Oppenheim, de Cologne. (V. *Kunstbl.*, 1841, p. 16).

3°. 1452. Deux volets d'un tableau d'autel; l'un représente deux sujets : l'Annonciation et la Naissance du Christ, l'autre, le Jugement dernier. Le Seigneur, entouré de ses apôtres et des saints, est assis sur l'arc-en-ciel ; ses pieds reposent sur un globe de cristal. La colonne, la croix, et d'autres insignes de la Passion sont à ses côtés, tandis que les anges font retentir les trompettes du jugement. Au centre du tableau est représenté St-Michel, qui d'un pied écrase Satan et de l'autre, la Mort, et sous lui des monstres infernaux qui tourmentent les damnés. Au premier plan, on voit les ressuscités sortir de leurs tombeaux. Ce tableau porte la signature: *Petrus xpr. me fecit, anno Domini M. CCCC. LII* — A l'extérieur sont peints les apôtres Pierre et Paul en grisaille. Ils proviennent d'un monastère de Burgos; M. Frasinelli les acquit à Ségovie, en Espagne; il vient de les envoyer à Francfort s. M.

4° Un quatrième tableau de ce maître est le portrait d'une demoiselle de la famille Talbot, qui est actuellement

au Musée de Berlin. Il porte la signature : *Opus Petri Christophori*. La manière est en tout la même que celle du tableau de l'an 1417, et s'approche beaucoup de celle de Jean Van Eyck, tandis que le tableau de 1449 est d'un beau ton brun, mais les couches des couleurs sont plus sèches et plus dures, ce qui se fait encore plus remarquer dans celui de 1452. Les figures sont en général petites.

Gérard Van der Meeren, ou Meire.

Il fut un des élèves les moins capables des Van Eyck, mais doit avoir été un des premiers, puisqu'il les aida dans le travail du grand tableau d'autel de Gand. Ses figures sont d'une longueur démesurée et roides. Son coloris, en opposition de celui des Van Eyck et de Christophsen, très-clair et se perdant dans les teintes grises. Les tableaux que je connais de ce peintre sont les suivants : 1° Un tableau d'autel à l'église de St-Bavon à Gand : le Crucifiment au milieu; le volet de gauche représente Moïse faisant sortir une source d'un rocher ; le volet de droite, le Serpent d'airain. (*V. Kunstreise durch Engl, und Belgien*, p. 379).

2° A l'église de Saint-Sauveur, à Bruges. Un tableau d'autel en trois parties, dont l'une représente le Christ portant la croix, l'autre le Crucifiment, et la troisième, une Descente de croix.

3° Au Musée Van Ertborn, à Anvers : Quelques parties d'un tableau d'autel, provenant de l'église d'Hoogstraten. 1. Mater dolorosa. 2. Exposition au temple. 3. Jésus au temple, cherché par ses parents. 4. Jésus porte la croix. 5. Le Crucifiment. 6. L'Enterrement. 7. Le portrait de la dame du donataire, avec Ste-Catherine près d'elle. — Les n^{os} 5 et 6

sont tout-à-fait de la même manière que les tableaux de Gand et de Bruges; quelques autres, surtout le n° 7, me paraissent d'une autre main.

Juste de Gand.

1475.

Dans le *Kunstblatt* de 1841, p. 16, j'ai donné la description du tableau d'autel de ce maître qui représente le Christ donnant la communion à ses disciples. Il peignit ce tableau pour la *Confraternita del Corpo di Cristo*, et il se trouve actuellement à l'église de Ste-Agathe, à Urbino.

Je ne connais pas d'autres tableaux qu'on puisse lui attribuer avec sûreté; cependant on voit au Musée Van Ertborn, à Anvers, un portrait d'un moine chartreux en prière (attribué sans raison à Jean Van Eyck), qui trahit la manière de Juste de Gand, et qui est peut-être une production de son pinceau.

Hugo Van der Goes.

1472

1° Un grand tableau d'autel, représentant l'Adoration des Bergers, et deux tableaux latéraux, avec les portraits des donataires Folco Portinari, etc. Ce tableau est à Florence dans l'église de S. Maria Nuova. (V. *Kunstbl.*, 1841, p. 18).

2° Le portrait de Folco Portinari, au palais Pitti, à Florence. (V. *Kunstbl.*, 1841, p. 18).

3° St-Jean Baptiste, portant l'année 1472, à la Pinacothèque de Munich. (V. *Messenger des Sciences et des Arts*, 1833, p. 417).

4° Un tableau avec des volets, au palais Pucini, à Pistoja. Le tableau du milieu représente la Madone avec l'enfant Jésus, entouré d'anges; les tableaux latéraux contiennent les portraits du fondateur et de la fondatrice, avec leurs enfants. (V. *Kunstbl.*, 1839, p. 81).

Roger de Bruges.

1450.

Cyriaque d'Ancône vit, en 1449, chez le marquis Lionello d'Este, à Ferrare, un tableau de Roger de Bruges : le tableau du milieu représentait le Christ à la croix, et un des volets, à ce qu'il paraît, Adam et Eve chassés du paradis. La même production est décrite par Facius, dans l'ouvrage écrit en 1456 : *De viris illustribus*. Nous voyons dans le même ouvrage, que Roger se trouva à Rome lors du jubilé de 1450, et qu'il y admira les tableaux du Gentil da Fabriano, à l'église de St-Jean-Baptiste. Il parle aussi des deux tableaux suivants du même maître :

2° Des femmes au bain, ayant un petit chien près d'elles. Deux jeunes hommes les regardent, en riant, à travers une fente de la porte.

3° Deux scènes de l'histoire de la Passion, qui appartient au roi Alphonse de Naples. — Malheureusement ces tableaux, ainsi que le suivant décrit par l'anonyme de Morelli, ne sont pas encore retrouvés.

4° Une figure de Madone couronnée, tenant l'enfant Jésus dans les bras. En 1531, il était chez Zuanne Ram, à S. Stefano, à Venise. C'est un travail du plus grand fini, peint à l'huile. (V. Morelli, p. 81).

Les raisons pour lesquelles j'attribue les tableaux suivants à Roger de Bruges, ont été données dans le *Kunstbl.*, 1841, p. 18 et 19.

5° Une Madone avec quatre saints, peinte pour les Médicis à Florence. Ce tableau se trouve actuellement dans l'institut de Städel, à Francfort s. M. (V. *Kunstbl.*, 1841, p. 19, et *Messenger*, 1838, p. 113.

6° L'Adoration des trois rois, et deux tableaux latéraux représentant l'Annonciation et la Présentation au temple. M. Boisserée acquit ce tableau de la fabrique de l'église de Ste-Colombe, à Cologne; il croyait qu'il était dû au pinceau de Jean Van Eyck; il est actuellement à la Pinacothèque à Munich. (V. *Kunstbl.*, 1841, p. 19).

7° St-Luc occupé à peindre une Madone, aussi à la Pinacothèque de Munich, provenant de la collection de M. Boisserée.

8° Petit autel de voyage de Charles V, provenant de Burgos, actuellement à M. Nieuwenhuyzen, de Bruxelles. Ce beau travail consiste en trois tableaux superposés, représentant les Douleurs et la Joie de la Ste-Vierge. Voyez la description détaillée dans l'ouvrage de M. Waagen, *K. u. K. in England*, II, p. 233. C'est par erreur que M. Waagen croit pouvoir attribuer ce tableau, et quelques autres de la même manière, à Memling. On les distingue facilement des productions authentiques de Memling, qui sont à Bruges, quoi qu'ils trahissent la même école. Memling est moins tranchant dans la succession des nuances, et le ton de son coloris est plus éclatant.

9° Le Christ à la croix dans une église gothique, et les sept Sacrements, à Anvers, au Musée Van Ertborn, qui acquit ce tableau, en 1826, à Dijon, où on le prenait pour une production de Jean Van Eyck. (V. *Kunstbl.*, 1835, p. 431).

10° Portrait de Philippe le Bon, duc de Bourgogne : buste sans mains, vêtu de noir et décoré des insignes de la Toison d'or. Le fond est d'un bleu foncé. Le catalogue du Musée Van Ertborn, à Anvers, l'attribue à Jean Van Eyck,

mais sans fondement. Les contours un peu durs, la carnation rouge, et, surtout, la manière s'accorde en tout avec celle des tableaux surmentionnés, et ne s'approche nullement de celle des Van Eyck.

11° La Naissance du Christ, l'Adoration des Rois et la Sibylle de Tibur, qui montre à l'empereur Auguste la Vierge et le Sauveur. Ce tableau, divisé en trois parties, fut peint pour Pierre Bladelin, qui y est représenté à genoux. Le Musée de Berlin l'acquit de M. Nieuwenhuyzen, à Bruxelles. (V. *Messenger des Sciences et des Arts*, 1836, p. 333-348, et *Kunstbl.*, 1836, p. 279, et 1841, p. 19).

J'ai vu plusieurs tableaux de l'école de Roger de Bruges, entre autres : une petite Madone, chez M. Steinmetz, à Bruges. — Une Annonciation, et le portrait du cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Lyon, faisant partie autrefois de la collection de Boisserée. (V. *Kunstbl.*, 1841, p. 19). — M. Frasinelli rapporta d'Espagne, à Francfort s. M. une suite de 6 tableaux, qui trahissent clairement un élève de Roger, quoique d'un bien moindre mérite.

Le roi René d'Anjou,

Né en 1408, mort en 1480.

Le *Kunstblatt*, 1827, p. 71, contient d'intéressantes notices sur cet élève de Jean Van Eyck. On donne une revue détaillée de son livre des tournois dans le *Kunstblatt* de 1826, p. 64. Alexandre Le Noir, dans son ouvrage : *Monuments de la France* (Paris, 1840), donne à la page 44 une gravure représentant un tableau d'autel, peint par René, et qui se trouvait encore, en 1806, à Aix, en Provence; on la retrouve aussi dans le *Voyage du Midi de la France*, en 1806, par Millin, pl. XLIV.

Antonello da Messina.

1445-1478.

Pucini a donné des notions très-étendues sur ce peintre, M. De Bast les reproduisit dans le *Messenger* et le *Kunstblatt* en 1836, p. 78. Voici la liste des tableaux de ce maître qui me sont connus :

1° Le portrait de grandeur naturelle d'Alvise Pasqualino, père d'Antonio, la tête découverte, ayant sa chappe noire sur l'épaule; son habit est d'un rouge écarlate.

2° Le portrait de Michel Vianello, un peu moindre que de grandeur naturelle; la tête est couverte d'une chappe noire, et son habit est d'une couleur brun pâle. Ces deux tableaux sont de l'année 1475, et sont mentionnés dans l'Anonyme de Morelli, p. 59, qui les vit à Venise dans la Casa Pasqualino.

3° Zanelli (*La pittura Veneziana*, p. 21), parle d'un troisième portrait d'un autre gentilhomme de Venise, qui portait le millésime 1478.

4° Le Christ à la croix entre les deux voleurs. Ce tableau se trouve au Musée Van Ertborn à Anvers; il est incertain s'il porte l'année 1445 ou 1475. (V. *Messenger des Sciences et des Arts*, 1824. p. 342).

5° Portrait d'un jeune homme tenant une pièce d'or, apparemment Vittore Pisano. Sa tête est couverte d'un bonnet noir. Le fond représente un paysage, traversé d'une rivière, où nagent deux cygnes. C'est un petit tableau d'un grand fini et d'un coloris fort doux.

6° La Piété, ou le Christ descendu de la croix, et soutenu par deux anges sur un sarcophage, un troisième à genoux lui baise la main gauche. Ce tableau ornait autrefois la salle des Dix du palais des Doges, à Venise; il se trouve à présent à la galerie du Belvédère, à Vienne. (V. *Kunstbl.*, 1841, p. 20).

7° Portrait d'un jeune homme, au Musée de Berlin; portant l'année 1445, avec l'inscription *Antonellus Messaneus me pinxit*.

8° La Madone avec l'enfant Jésus debout sur une balustrade. Le lointain représente un paysage, il porte l'inscription : *Antonellus Mesanensis p.*, aussi au Musée de Berlin.

9° Saint-Sébastien lié à une colonne et percé de flèches, demi-figure. Il porte l'inscription : *Antonellus Mesaneus*, et se trouve aussi au Musée de Berlin. L'institut de Städel, à Francfort-sur-Mein, possède une ancienne copie de ce St-Sébastien.

10° Le comte Lochis, à Bergame, possède une copie pareille, mais plus achevée et ayant, pour lointain, un paysage.

11° Le portrait d'un jeune homme à cheveux crépus: il est vêtu de noir et à la main droite sur une table. L'abbé Gelotti l'acquit pour la galerie de Florence. (V. *Kunstbl.*, 1841, p. 20).

12° Le comte de Portalis acquit le portrait d'un jeune homme, provenant de la maison Martinengo, et portant l'inscription : *Antonius Messaneus me pinxit*, 1474.

13° et 14° Des portraits exécutés par Antonello da Messina, se trouvent dans la galerie Manfrin, à Venise, et chez le duc d'Hamilton. Le premier est un beau tableau, représentant un jeune homme dans un jardin.

15° La tête du Christ; ce tableau appartient au duc de Devonshire; il est décrit par Waagen, dans son ouvrage : *Kunstwerke und Kuenstler, in England und Paris*, I, p. 245.

Jean Memling

1462-1499 *ou* 1509.

Puisque les indications de l'Anonyme de Morelli ne sont pas positives pour ce qui regarde ce maître, et qu'il n'est, pas probable que Memling, à peine dans l'adolescence, ait fait en 1450 le portrait d'Isabelle, je prends l'année 1462, que porte son propre portrait, pour la date la plus ancienne connue.

D'après l'Anonyme de Morelli.

1°. P. 17. Chez Pierre Bembo, à Padoue, un diptique : sur un des tableaux est représenté St-Jean-Baptiste, avec l'agneau, assis dans un paysage; sur l'autre, Marie, avec l'enfant Jésus. Il serait peint par Zuan Memeglino, en 1470.

2°. P. 75. Dans la maison du cardinal Grimano (1521) se trouve le portrait, un peu moindre que de grandeur naturelle, d'Isabelle d'Arragon, épouse du duc Philippe de Bourgogne, peint en 1450, de la main de Zuan Memelin. Si l'indication de l'année est exacte, il est à supposer que ce tableau aura été peint par Roger de Bruges.

3° Le portrait à l'huile de Zuan Memelino, peint par lui-même. D'après ce portrait, on juge qu'il avait alors à peu près 65 ans; il est un peu replet et son visage d'un teint rouge. Si cette description est exacte, il paraît que c'est le même tableau qui appartient maintenant au roi des Pays-Bas, quoiqu'il m'ait paru d'une date plus récente. (V. *Kunstreise durch England und Belgien*, p. 391.

4° Deux portraits, le mari et sa femme; manière flamande.

5° Plusieurs petits tableaux représentant des saints et pourvus de volets, aussi de la main de Zuan de Memelino.

6°. P. 77. Le bréviaire qu'Antoine de Sicile vendit au

cardinal pour 500 ducats, fut orné de beaucoup de miniatures, par plusieurs bons maîtres : de la main de Zuan Memelin, de celle de Girardo da Quant, 125 pages; de celle de Livieno da Anversa, 125 pages. On parle avec grand éloge des douze mois, et surtout du mois de février : tout le paysage est couvert de neige et de glace. Ce bréviaire se trouve maintenant à la bibliothèque de St-Marc, à Venise. (V. *Kunstbl.* 1823, p. 53, et 1841, p. 35).

7° Vasari parle de deux tableaux de Ansse (Hans, *Jean*) Creato di Ruggieri : un petit tableau représentant la Passion du Christ, qu'il peignit pour S. Maria Nuova de Florence; le duc Cosimo le possède actuellement. — Je ne vis ce tableau ni dans la galerie de Florence, ni cité dans l'inventaire des objets d'arts des Médicis, de l'an 1589.

8° Un tableau à Careggi (une maison de campagne du duc). C'est peut-être ce tableau dont la manière s'approche un peu de celle du grand tableau de l'hôpital de S'-Jean, à Bruges, et qui représente une Madone enveloppée d'un manteau rouge; elle porte l'enfant Jésus sur le bras, et deux anges jouant du violon et de la harpe se tiennent à ses côtés. (V. *Kunstbl.* 1841, p. 33).

Les tableaux de Memling, qui portent une date sont les suivants par ordre chronologique :

9°. 1462. Le portrait de Memling lui-même, chez M. Aders. (V. *Kunstreise durch Engl. u. Belgien*, p. 94).

10°. 1479. Le petit tableau représentant l'Adoration des Rois, peint pour J. Floreins, actuellement à l'hôpital de St-Jean, à Bruges.

11°. 1479. Le grand tableau du mariage mystique de Ste-Catherine, dans le même établissement.

12°. 1479. Portrait d'une jeune dame, avec l'inscription : *obiit a. d. 1479*, appartenant au roi des Pays-Bas. (V. *Kunstreise*, p. 391).

13°. 1480. La Sibyle Sambeth, ou le portrait d'une femme, à l'hôpital de S'-Jean, à Bruges.

14°. 1487. Une Madone, et le portrait de Martin Van Nieuwenhove, dans le même hôpital.

15°. 1487. Deux portraits dans la galerie de Florence; l'un feuillette un livre, l'autre représente une femme, moindre que grandeur naturelle. (V. *Kunstbl.* 1841, p. 34).

16°. 1489. La châsse de Ste-Ursule, à Bruges; peut-être fut-elle peinte avant cette époque.

17°. 1491. Un grand tableau d'autel représentant le Crucifiment du Christ, dans le dôme de Lubeck. (V. *Kunstbl.* du 28 nov. 1822).

Je ne l'ai pas vu, mais d'après les lithographies qui en existent et le jugement des connaisseurs, je suis porté à croire que cette indication est exacte.

18°. 1499. Diptyque peint des quatre côtés, au Musée Van Ertborn, à Anvers. L'un représente Marie, ornée d'une riche couronne; elle est placée dans l'intérieur d'une église gothique, et tient l'enfant Jésus à moitié enveloppé sur le bras droit. A travers la porte du jubé, on aperçoit dans le chœur un ecclésiastique et un ange qui lisent dans le même livre. Le cadre porte l'inscription : *salve regina misericordie*. — A l'extérieur, on voit le Christ vêtu d'une robe blanche, donnant la bénédiction de la main droite et tenant un livre de la main gauche. Il pose le pied droit sur le globe, qui est divisé en trois parties : *Asia, Europa, Africa*. Le fond du tableau représente une niche, devant laquelle est tendu un beau tapis rouge; au-dessus sont marqués en or les lettres A. U., au-dessous P. F. L'arche de la niche porte : *Primus et novissimus*, la frise inférieure du cadre : *Salvator mundi, salva nos*; plus bas se trouve l'année 1499, et au pied de la niche sont tracés deux écus armoriés. — L'autre tableau représente, d'un côté, un évêque agenouillé en prières devant la Vierge, peinte sur la première partie du diptyque. Le côté extérieur représente aussi un évêque en prière devant un pupitre, en costume

de Carmélite; il tient sa crosse dans le bras. C'est un superbe portrait. Cependant la tête est moins belle que la première, qui sous le rapport de la peinture mérite de passer pour un chef-d'œuvre. Ce bijou provient d'un monastère de Bruges, où l'on en conserve encore la quittance. La publication de cette pièce serait du plus grand intérêt.

19° Le Musée Van Ertborn, à Anvers, possède encore l'Annonciation, petit tableau du fini le plus doux. Il provient de l'abbaye Lichtenau, près de Baden-Baden. (*V. Messenger des Sciences et des Arts*, 1834, p. 1).

20° Au même Musée : le portrait d'un jeune homme tenant un chapelet. Une chaîne d'or, tournée plusieurs fois autour du cou, orne son habit qui est en velours de couleur violette. On aperçoit sur le fond vert-foncé, une marque vague qui ressemble à I p. D'après l'exposition du tableau, il paraît avoir fait partie d'un diptyque.

21° Au-dessus l'épithaphe de M. Florent Van Ertborn, dans la cathédrale d'Anvers, on placera un St-Christophe, de Memling. Ce tableau, que je n'ai pas vu, a quatre pieds de hauteur.

22° Le Baptême du Christ, à l'Académie de Bruges. — Le St-Christophe, qui s'y trouve aussi, me paraît d'une autre main. Le ton des couleurs est plus dur, les contours fortement tracés et en général de moindre mérite. — Je ne déciderai pas si le St-Hippolyte dans l'église de S'-Sauveur, à Bruges, la Cène de l'église St-Pierre, à Louvain, sont de Memling lui-même, ou d'un de ses meilleurs élèves, à moins que je n'aie examiné ces tableaux une seconde fois.

23° Par contre je tiens les portraits d'un homme et d'une dame, dans la collection de M. Van der Schrieck, à Louvain, pour des productions du plus beau fini, dues au pinceau de Memling.

- 24° Chez M. Nieuwenhuyzen à Bruxelles : Une Vierge debout, ayant l'enfant Jésus sur le bras. Dans le lointain Joseph cueille des dattes. C'est un superbe petit tableau.
- 25° A la bibliothèque royale de La Haye : Le bréviaire de Philippe-le-Bon, avec des magnifiques miniatures, parmi lesquelles il s'en trouve plusieurs de la main de Memling. (V. *Kunstbl.* 1841, p. 35).
- 26° Les deux figures de la châsse de St-Bertin, au roi des Pays-Bas. (V. *Kunstreise durch Engl. u. Belg.*, p. 387).
- 27° Quatre Saints, dans la même galerie, attribués par erreur à Hugo Van der Goes. (V. *Kunstreise durch Engl. u. Belg.*, p. 387):
- 28° Dans la galerie du Belvédère, à Vienne : Notre-Dame, assise sous un trône, tient l'enfant Jésus sur les genoux, un ange lui offre une pomme. A droite est le donataire à genoux. (V. *Kunstbl.* 1841, p. 34).
- 29° A la Pinacothèque de Munich : un triptyque, représentant l'Adoration des Rois, St-Christophe et St-Jean-Baptiste aux deux côtés. Ce tableau ressemble beaucoup, pour la manière, au petit tableau à l'hôpital de St-Jean de Bruges.
- 30° Dans la même galerie de Munich : un tableau représentant les sept Joies et les sept Douleurs de Marie, avec un beau paysage. Ces deux tableaux proviennent de la collection de Boisserée. — La tête du Christ, de la même collection, quoique bien peinte, est d'une expression trop commune pour l'oser attribuer à Memling lui-même; cependant elle a quelque ressemblance avec celle qui se trouve sur le diptyque de M. Van Ertborn, à Anvers. — Une pluie de Manne, et Abraham et Melchisedech, ainsi que les deux tableaux du Musée de Berlin, représentant la Fête de Pâques, et le prophète Elie. (V. *Kunstreise durch Engl. u. B.*, p. 397), sont de belles productions d'un bon coloris et où l'expression des caractères est bien rendue, mais elles

seront dues au pinceau d'un autre maître distingué de cette époque. Je présume que la Cène, dans l'église de S'-Pierre à Louvain, est le tableau du milieu, auquel ces quatre tableaux servaient de Volets.

31° L'Emprisonnement du Christ, à la Pinacothèque de Munich, ainsi que l'Exposition du Christ, provenant de la collection de Boisserée, et actuellement dans la chapelle de St-Maurice, à Nuremberg, dont l'extérieur représente St-Jean-Baptiste et St-Jean l'évangéliste, auront eu pour tableau du milieu le Crucifiment, qui est perdu. Le *Kunstbl.* du 29 novembre 1821, et du 23 août 1827, en donne une description détaillée. L'Emprisonnement du Christ est un beau chef-d'œuvre; il est traité avec beaucoup de force et d'un ton naturel.

32° A Chiswick, maison de campagne du duc de Devonshire. (Waagen, *K. u. K. in England*, 1, p. 264). Marie est assise avec l'enfant Jésus sur les genoux, prenant une pomme que lui présente un ange. De l'autre côté, un ange faisant de la musique. A droite un homme agenouillé recommandé par Ste-Catherine, à gauche sa femme et sa fille accompagnées d'autres saints. D'après Walpole, ce seraient des personnes de la famille de lord Clifford. Sur ces tableaux latéraux sont représentés St-Jean-Baptiste et St-Jean l'évangéliste. La sainte Vierge et les anges sont exécutés de la même manière que le grand tableau de l'hôpital St-Jean, à Bruges; les peintures des volets ressemblent à l'autel, qui représente Saint-Christophe, à la Pinacothèque de Munich.

33° Quelques tableaux, ayant de 5 à 3 pieds de hauteur, au Musée de Madrid, provenant de l'Escurial, sont attribués à Memling. Parmi ces peintures se trouvent une Naissance du Christ et l'Adoration des Rois. — Je n'ai rien trouvé sur les figures que Juan Flamenco peignit en 1496-1499, pour l'abbaye de Miraflores en Espagne, ni

sur les onze tableaux, que Juan de Flandres confectionna pour le dôme de Palence. (V. *Kunstbl.* 1^{er} juillet 1822), J'ai rencontré beaucoup de tableaux de ses élèves ou de ses contemporains qui avaient la même manière, j'en ai déjà cité quelques-uns; ici je parlerai encore des trois petits tableaux qui proviennent de la galerie de Milan, et qui se trouvent maintenant dans celle de Städel, à Francfort-sur-Mein. Ils représentent la Naissance de St-Jean-Baptiste : sa mère Elisabeth est couchée dans un grand lit et soignée par une femme; à gauche sur le devant, est Sainte-Marie, tenant le nouveau-né dans les bras, de l'autre côté est Zacharie occupé à écrire. L'appartement où ils se trouvent est très-soigné, l'architecture est gothique, et la voûte ogivale est ornée de différentes peintures qui représentent des scènes de la vie de Saint-Jean Baptiste, et les statues de quatre apôtres. Les ornements architectoniques sont traités avec beaucoup d'art, et chaque pignon est orné de trois statues, de manière que les douze apôtres y sont représentés. — Le sujet du second tableau est le Baptême du Christ, un ange gardant les vêtements y est agenouillé; Dieu le Père envoie le Saint-Esprit. — Le troisième tableau représente la Décapitation de Saint-Jean; le corps est couché par terre, tandis que le bourreau présente la tête à la fille d'Hérodiade. À travers une longue allée on aperçoit la table d'Hérode. Le fini de l'exécution ne laisse rien à désirer; l'expression des caractères est bien saisie, le ton des couleurs est très-beau, quoique moins éclatant que celui de Memling. Des copies de ces deux compositions, de la Naissance de Saint-Jean et du Baptême du Christ, se trouvaient à Madrid, elles appartiennent maintenant à M. Nieuwenhuyzen de Bruxelles; elles sont un peu plus grandes que les tableaux originaux, et exécutées avec peu de soin. — Il est reconnu que le tableau de l'école de Memling, à l'hôpital Saint-Jean de Bruges, représentant une Descente de

croix et marqué A. R. 1480, ne provient pas d'un peintre dont l'initiale du nom était une R, mais désigne le nom du propriétaire, Adrien Reims.

Liévin De Witte, DE GAND.

Dans le bréviaire du cardinal Grimano (n° 6), qui a été mentionné plus haut, et qui renferme aussi 125 feuilles de Liévin d'Anvers, se trouve une Adoration des Rois qui est peinte par ce maître, d'une manière toute différente de celle représentant le même sujet, qu'on trouve signée dans la collection Ader, des lettres A et W. Je pense donc que cette peinture, ainsi qu'une autre plus riche encore de la Pinacothèque de Munich, est de Liévin De Witte. (V. *Kunstblatt* 1841, p. 39.)

Albert d'Ouwater, ET SON ELEVE Gérard de St-Jean,

PEINTRES A HARLEM.

Les motifs, pour lesquels je crois que par le premier ont été peints un petit tableau, représentant le corps du Christ pleuré par les siens, ainsi que le célèbre Jugement dernier de Dantzig, sont exposés dans le *Kunstblatt*, 1841, p. 39. Il en est de même de la notice des deux peintures décrites par Charles Van Mander et composées par Gérard de Saint-Jean, où l'on fait connaître qu'elles furent données à Charles I par la Hollande et que maintenant elles se trouvent dans la galerie de tableaux du Belvédère, à Vienne.

Sur Thierry Stuerbout, de Harlem, se trouvent encore quelques renseignements dans le *Kunstblatt*, 1841, p. 41. Les deux grands tableaux de Bruxelles sont maintenant à La Haye.

Je donne en même temps aussi dans le *Kunstblatt*, p. 41-46, des détails étendus sur les tableaux à moi connus de Corneille Engelbrechtsen (1) et de Lucas de Leyde, et des renseignements plus importants encore ainsi que mes découvertes sur Jean de Scorel, à qui jusqu'aujourd'hui l'on avait attribué de fort belles peintures d'un maître de Cologne. (Voy. à ce sujet *Kunstblatt*, 1841. p. 49, et sur les maîtres de Cologne, la livraison de décembre de la même année). Un tableau qui y est supposé être de 1540, se trouve, d'après de nouvelles recherches, avoir une parfaite ressemblance avec celui que j'ai découvert, et être effectivement de Scorel.

Rogier Van der Weyde.

1529.

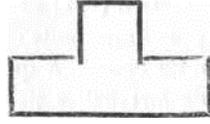
1° L'anonyme de Morelli, p. 78, mentionne 1531, *in casa de M. Zuanni Ram*, à Venise, d'une famille espagnole, le portrait de *Rugiero da Bruxelles*, buste peint par lui-même, en 1462. Car Morelli pense qu'il doit y avoir ici confusion et qu'on l'a pris pour Rogier de Bruges, qui en effet devint fort vieux.

2° Le tableau, décrit par Charles Van Mander, représentant une Descente de Croix, peinte pour un couvent de femmes, à Louvain, et donné au roi Philippe II, se trouve avec une copie au Musée de Madrid.

3° Une composition semblable est reproduite par le

(1) Dans la collection de feu le chevalier Van Ertborn, à Anvers, se trouve un tableau divisé en trois parties, représentant l'Adoration des Mages : d'un côté Saint-Georges, de l'autre Sainte-Marguerite, avec le donataire : on l'attribue à Lucas de Leyden, bien qu'il soit entièrement dans la manière d'Engelbrechtsen.

Musée de Berlin de M. Bettendorf, à Aix-la-Chapelle. Comme celle de Madrid, elle a la forme de



et elle porte le millésime de l'an 1488, mais on doute que ce chiffre soit véritable. 4° M. Ignace Van Houthem possède une suite de 3 tableaux de R. Van der Weyde, qu'il tient de l'abbaye de Flemalle. L'un représente la sainte Trinité, figures de grandeur naturelle, peint en grisaille et fortement restauré; la partie intérieure, déjà endommagée, représente, peinte avec de vives couleurs, Ste-Véronique tenant le Suaire avec la sombre empreinte du visage du Christ; c'est une figure de femme digne d'attention. Pour fond, le tableau a un très-riche tapis. Marie debout et donnant le sein à l'enfant Jésus, est de bien loin regardée comme la meilleure et la plus remarquable production de ce maître. Le fond représente un tapis rouge avec des figures jaunes. La sévérité du dessin et la force du coloris sont dignes d'admiration.

5° Dans la galerie Van Ertborn, à Anvers : la tête du Christ avec la couronne d'épines, comme sur le suaire. Il existe beaucoup de copies de cette figure si particulièrement bien achevée.

6° Au Musée de Paris, la tête du Christ et de Marie, de la première époque du maître. (V. Waagen, *K. u. K. in E. u. P.*, III, 539).

7° Descente de croix, autel avec volets, à la *Liverpool-Institution*, dans la manière primitive du maître. (Voyez Waagen, ouvrage cité, II, 394.

8° A l'église de St-Pierre, à Louvain, petit autel avec vo

lets : le Christ descendu de la croix et pleuré par les saintes femmes; le fond pointillé en or. Volet de gauche : deux hommes et un jeune garçon sont à genoux près de l'apôtre Jacques; volet de droite : une mère avec ses deux filles ou ses deux sœurs, près d'un saint qui porte une couronne: — dans la première manière du peintre : bon dans les caractères, mais maigre dans l'expression des formés nues, et raide et dur dans l'exécution.

9° Dans l'Institut des Arts de la ville de Francfort-sur-Mein existe un fragment d'un grand Crucifiment, qui paraît appartenir à l'époque intermédiaire du maître : c'est le Larron crucifié de gauche, ayant les jambes brisées ; auprès sont debout deux hommes richement vêtus, dirigeant un regard étonné vers le Christ. C'est un tableau de grande vigueur et de grande vérité; le fond est d'or avec ornements ; presque de grandeur naturelle.

Je passe sous silence mes notices sur Luc Horenbout, Jean De Maubeuge, Bernard Van Orley, Michel Coxie, Jean Van Hemsén, Jean Mostaert et autres (sur lesquels, si vous le désirez, je pourrai, quand j'aurai plus de loisir, vous donner des renseignements ultérieurs), pour donner encore ici la liste des tableaux de Quentin Metsys, qui se trouvent à la galerie Van Ertborn, à Anvers.

1° Madelaine, demi-figure de vierge en costume de celle époque; dans la main gauche, elle tient une boîte à baume, et en soulève le couvercle avec la droite. Dans un lointain montueux, on distingue une partie d'une ville, supportée par deux arcs de marbre précieux. C'est une très-fine peinture ; moindre que grandeur naturelle.

2° Tête du Christ, avec la main droite qui bénit, vue de face. La main gauche dont on distingue deux doigts tient une petite croix.

3° La tête de Marie penchée, avec une riche couronne d'or, vue de profil; elles proviennent de la chapelle dite

Voorstaer, d'Anvers; elles sont de la plus admirable exécution.

Dans le Musée de Madrid, on en trouverait des réminiscences. Il est certain que MM. Nieuwenhuyzen, de Bruxelles, en possèdent d'anciennes copies, des portraits avec mains qui sont venus de Madrid. A Francfort-sur-Mein, il y a aussi, dans un cabinet particulier, des copies d'une grande beauté, qui ressemblent à l'original, et qui autrefois appartenaient à Erasme, de Rotterdam. Barth les a reproduites par la gravure sur cuivre, comme étant l'ouvrage d'Holbein.

Comme je désire que ces communications, qui reposent toutes sur des recherches scientifiques, puissent vous être agréables, et comme je vous donne pleine liberté d'en faire usage avec ou sans mon nom, dans l'intérêt de l'histoire de l'art, je finis ma lettre en vous priant de me communiquer tous les renseignements historiques positifs que vous pourriez rencontrer sur les tableaux de Memling (1), dans l'hôpital Saint-Jean. J'en ferai alors, comme c'est toujours mon habitude, l'usage le plus convenable pour l'histoire de l'art, tout en vous conservant les sentiments d'une profonde reconnaissance.

Me recommandant autant que je puis à votre bon souvenir, je continue à me nommer avec une considération toute particulière.

Votre dévoué,

J. D. PASSAVANT,

*Inspecteur de l'Institut des Arts de la ville
de Francfort.*

Francfort, 2 mars 1842.

(1) Le petit tableau de l'Annonciation, peint par Memling, galerie Van Ertborn, à Anvers, provient du couvent de femmes de *Lichtenthal*, près de Baden-Baden, et non pas de *Lichtenau*, comme je l'ai dit.